

Zondag 31^e A 2017 Ligugé 5 novembre

Bien chers frères et sœurs,

Chaque matin l'éveil de notre conscience peut coïncider avec un beau questionnement : et Dieu ? Qui est-il ? Qui es-tu ?

Or la Parole de Dieu ce weekend offre de quoi poursuivre cette méditation sur Dieu. Deux grandes métaphores viennent se joindre et se compléter, dans chacune des lectures choisies. Dieu notre Père, Dieu comme une mère.

Reprenons l'oracle de **Malachie** – le tout dernier des écrits du Premier Testament. Il s'exclame, après avoir mis en garde le haut clergé du Temple : « N'avons-nous pas *tous un seul Père* ? N'est-ce pas *un seul Dieu* qui nous a créés ? » Dieu comme Père universel, Dieu créateur de nous tous ! Plusieurs écrits récents sur le dialogue interreligieux ont choisi comme titre ce questionnement prophétique : « N'avons-nous pas *tous un seul Père* ? » Pouvons-nous nous retrouver sous cette paternité divine commune ?

Le **psalmiste**, dans le psaume responsorial, prie tel un de ces prêtres qui s'est repenti, devenant un converti exemplaire pour nous tous :

« Seigneur, je n'ai pas le cœur fier, ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent.
Non, mais je tiens mon âme en paix, égale et silencieuse ;
mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant *tout contre sa mère*.
Espère le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais ». (Ps 131)

Dieu est père, dit Malachie. Dieu est mère, dit le psalmiste. Dieu nous unit et nous pacifie en profondeur avec nous-même, avec lui et entre nous. Malachie terminera en disant : « Si Dieu est notre Père, pourquoi nous trahir les uns les autres, profanant ainsi l'Alliance de nos pères ? » « Garde mon âme dans la paix, près de toi, Seigneur ».

Saint Paul, dans ce tout premier écrit conservé de sa main, parle lui aussi de mère, et même de père : « Nous avons été *pleins de douceur* avec vous, *comme une mère* qui entoure de soins ses nourrissons », et un peu plus loin il ajoute : « Vous le savez : traitant chacun de vous *comme un père ses enfants*, nous vous avons exhortés, encouragés et adjurés de vous conduire d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son royaume et à sa gloire ». Saint Benoît cite d'ailleurs ces expressions dans son Prologue de la Règle !

L'Apôtre, pétri de l'évangile de Jésus, devenu ce qu'il enseigne, se conduit comme une mère et comme un père, unifiant les deux métaphores de Dieu dans son cœur et dans sa façon de se rapporter à la communauté des frères et sœurs qu'il a fraîchement fondée.

Et Jésus lui-même dans l'Évangile ? Jésus apostrophe indirectement les scribes et les pharisiens de sa génération. Il ne s'adresse pas à eux dans ce paragraphe mais à la foule. Il s'adresse donc aussi à nous, à la communauté chrétienne de tous les temps, directement. Sa critique des autres en vient à nous toucher ! Saint Benoît, dans sa Règle, n'a d'ailleurs pas hésité d'appliquer ce texte à lui-même, à l'abbé qui pourrait trahir l'Évangile, et ressembler à ces maîtres assis sur la chaire de Moïse : « Ils disent et ne font pas ! ». *Quod absit* ! « Que cela ne soit pas le cas ! », ajoute-t-il aussitôt. Et ce n'est pas une raison pour ne pas faire ce qu'ils enseignent, rappelle-t-il avec les paroles de Jésus lui-même. Voilà comment la parole retentit jusque dans notre propre existence de moines d'aujourd'hui !

Puis Jésus ajoute deux, trois propositions extrêmement fortes qui nous concernent très directement :
« *Pour vous* ne vous faites pas donner le titre de Rabbi... Ne donnez à personne sur terre le nom de père... Ne vous faites pas non plus donner le nom de maître ! »

En face de ces fortes négations viennent alors les véritables absolus de notre cœur : « Vous n'avez *qu'un seul père*, Celui qui est aux cieux. Vous n'avez qu'un seul maître : le Christ ». « Vous êtes tous frères, tous serviteurs, tous des disciples ». Dans la communauté matthéenne on est cela et que cela : frères, serviteurs, disciples et fils .

Jésus renvoie à l'expérience la plus fondamentale de toute sa vie : la découverte de Dieu comme Père véritable avec qui l'on peut vivre une complète réciprocité avec une parfaite transparence : « Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler », car il veut bien nous introduire dans cette réciprocité par la voie de la douceur et de l'humilité. « Qui s'abaisse sera élevé ».

Chers frères et sœurs,

Notre Père saint Benoît s'est souvenu de tout cet enseignement. En tête du grand chapitre 7 de sa Règle avec la fameuse échelle de l'humilité, il place le dernier verset de notre évangile : « Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaissera, sera élevé » et il enchaîne avec le Psaume que nous avons médité après la première lecture : « Mon cœur ne s'est pas enflé, mon regard n'a rien d'hautain, ma démarche ne poursuit pas ce qui me dépasse ».

Revenons de tout cœur à l'humilité et à Celui qui nous y invite en disant : « Venez à moi, devenez mes disciples, apprenez de moi : je suis doux et humble de cœur » et vous trouverez le repos pour vos âmes ».

Qui est Dieu ? Qui es-tu ? Les métaphores de père et de mère se succèdent et se croisent, et le climat se précise. La confiance règne. Avec la paternité divine se retrouve aussi la fraternité humaine. « Vous êtes tous des frères ». « Vous n'avez qu'un seul Père, le céleste ». Chaque fois que nos lèvres et notre cœur disent : « Notre Père », nous rejoignons la grande communauté de frères et vivons ce que Jésus a vécu et enseigné. Soyons-en heureux ! et rendons grâce en toute circonstances et dès maintenant. AMEN.